

# La Maison de l'Europe fête l'Italie

Décembre 2011

Page 2. L'Italie : 1861-2011

Page 3. Une unité politique ou la reconnaissance d'une nation ?

Page 4. Témoignage d'une Française ayant vécu en Italie



# 150 ans de L'Italie

## Editorial

150 ans c'est bien plus que l'âge de raison mais c'est sûrement toujours l'âge du cœur : l'Italie unifiée a fêté cet anniversaire tout le long de cette année 2011 et la Maison de l'Europe de Tours Centre Val de Loire est heureuse de s'y associer. Souffler sur 150 bougies est une entreprise de longue haleine et nous a permis de travailler avec bon nombre de talents, celui du musicologue Alessandro di Profio, ceux de la Dante Alighieri, association qui porte le nom du plus grand poète italien, Rosanna Schiliro, qui fut étudiante Erasmus à l'université François Rabelais de Tours l'année 2010-2011, sans oublier les bénévoles et les nouvelles venues qui travaillent à la Maison de l'Europe ;

Jessica Agnel et Gaëlle Colas. Tous ont répondu à notre appel pour nous aider à tourner les pages d'une histoire multiséculaire, d'une entité géographique italienne toujours vivante malgré les démembrements et les différents gouvernements qui se sont succédés depuis la fin de l'empire romain d'Occident en 476 de notre ère. L'unité que nous fêtons est celle appelée de tous leurs vœux par les trois Giuseppe : Mazzini, Garibaldi, et Verdi même s'il convient de nuancer son engagement. En ces temps à la fois exaltants et inquiétants qui voient des peuples se soulever au nom des valeurs de l'Europe— état de droit, démocratie— il est bon de se souvenir des combats plus anciens pour ces

mêmes aspirations. Que ce journal qui vient clôturer cette année de réjouissances et de commémorations soit le porteur de notre attachement non seulement à l'Italie mais aussi à cette unité européenne que les difficultés rendent encore plus nécessaire. Pour finir sur une note de plaisir, en janvier nous accueillons en exposition le travail d'une classe de primaire qui à leur manière ont découvert et mis en scène cet anniversaire. Ils seront heureux et nous aussi de votre présence pour découvrir leur contribution.

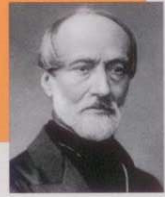
**Christine Bousquet-Labouérie**  
Présidente de la MDE Tours Centre Val de Loire



# L'Italie : 1861-2011

L'Italie fête cette année le 150e anniversaire de son unité. L'un des plus jeunes états européens repose sur une histoire très ancienne. Tout le paradoxe est là. Si on a dû attendre le 17 mars 1861 pour que le parlement réuni à Turin proclame la naissance du royaume d'Italie et pour que Victor-Emmanuel II, roi de Sardaigne, prince de Piémont et duc de Savoie, devienne « roi d'Italie par la grâce de Dieu et par la volonté de la nation », cela faisait déjà plusieurs siècles que le sentiment national existait.

bout à l'autre de l'Europe, c'est avec la musique italienne qu'on se divertit. Ce n'est donc pas un hasard si l'association entre l'opéra et le Risorgimento (« renaissance » ou « résurrection », le mot est régulièrement utilisé pour indiquer la période de guerres aboutissant en l'Unité en 1861) soit forte. Souvent l'historiographie devient hagiographie à ce sujet. Quoi qu'il en soit, les limites de l'une et de l'autre ne sont pas toujours vérifiables. On dit par exemple que Garibaldi aurait chanté, de sa belle voix de baryton,



## Mazzini (1805-1872)

Appartenant à la première génération du Risorgimento il s'engage dès 1828 aux côtés des carbonari qui se soulèvent en 1831. Il doit s'exiler en France où il fonde le mouvement Jeune Italie en 1831 qui prône l'unification par la République des nationalités, puis le mouvement Jeune Europe en 1834 pour tous les peuples qui veulent briser la Sainte-Alliance. Ses revendications sont mises en avant et en œuvre lors des révolutions de 1848. Après avoir fait proclamer la République à Rome, il doit de nouveau s'exiler en 1849 et ses idées insurrectionnelles sont contestées par ceux qui cherchent une voie plus modérée que celle d'une révolution, autour du royaume de Piémont-Sardaigne.

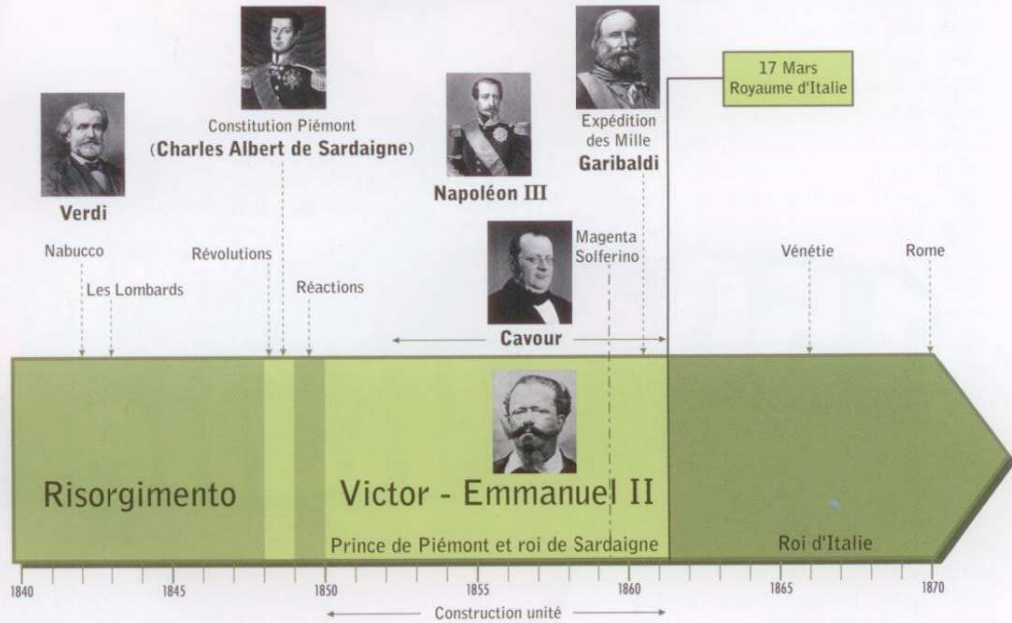


## Verdi (1813-1901)

Ses origines modestes compliquent le lancement de sa carrière qui débute à Milan en 1839. Avec Nabucco en 1842 et les Lombards à la première croisade en 1843 sa célébrité s'établit.

Le chœur de Nabucco, va pensiero « ô ma patrie si belle et perdue .....rallume le souvenir dans nos cœurs, parle nous du temps qui fut célèbre.. », et celui des lombards incarnent peu à peu les revendications des italiens qui, plus tard, scandent aussi son nom : « Viva V.E.R.D.I. » pour Victor-Emmanuel Roi d'Italie. Les chœurs de ses opéras deviennent le chant de ralliement des libéraux italiens et enflamment le pays, il en est de même en 1848 pour « la bataille de Legnano ». Il entre ainsi dans le mythe de la construction de l'unité. Même s'il ne participe pas directement à ces mouvements, dès 1848, alors en France, il s'enthousiasme pour la libération de la ville de Milan. Arrivé après les combats il écrit : « je n'ai pu voir que ces extraordinaires barricades et non les combats. Honneurs à ces héros! Honneur à toute l'Italie, vraiment grande désormais ! Voici l'heure de sa libération, sois-en sûr. Le peuple le veut et quand le peuple le veut, nul pouvoir absolu ne saurait y résister. Oui, oui, quelques années encore, peut-être seulement quelques mois, et l'Italie sera libre, unie et républicaine.» Il est élu député puis sénateur. Sa longue carrière affiche des œuvres qui ont triomphé, à Paris comme en Italie : *La Traviata*, *Rigoletto*, *Aida*, *les Vêpres siciliennes...*

## L'unification de l'Italie



Dante ne s'adresse-t-il pas à l'«Italia» dans son Purgatoire (1300) ? Tout au long de ces siècles qui ont précédé l'Unité, on a assisté à un double phénomène dont les effets se font encore sentir aujourd'hui : d'une part, une culture nationale se forge grâce à un patrimoine littéraire et artistique partagé par l'élite, et de l'autre des particularismes régionaux continuent de diviser la péninsule.

des airs d'opéra la veille de l'Expédition des mille. On dit encore que les frères Attilio et Emilio Bandiera auraient affronté l'ennemi en chantant des morceaux de Donna Caritea de Mercadante qu'ils avaient entendu à La Fenice à Venise. Légende ou réalité ? Peu importe. L'opéra habite le Risorgimento. À cet égard, le cas le plus remarquable est celui de Verdi.

## Si l'on parle français d'un bout à l'autre de l'Europe, c'est avec la musique italienne qu'on se divertit.

La langue illustre ce dualisme : la question nationale est régulièrement abordée tout long des siècles, de Dante à Manzoni, mais ces textes continuent à rester inaccessibles pour une population largement analphabète. Si l'italien est au XIXe siècle la langue de l'administration et de la littérature savante, le peuple continue à s'exprimer dans une multitude de dialectes qui varient d'un village à l'autre. Comment les paysans de la Sicile peuvent-ils se sentir concernés par la lutte de Garibaldi et de ses troupes dont ils ne comprennent pas l'idiome ? C'est par ailleurs pour cette raison que le débat sur l'unité de la langue a précédé et accompagné l'unité politique : l'une a de toute évidence aidé l'autre. Et la musique ?

La musique, en particulier l'opéra, s'identifie avec l'Italie. Si l'on parle français d'un

Qui ne connaît pas la devise des patriotes italiens ? « Viva Verdi » où le nom du compositeur est en réalité l'anagramme de Victor Emmanuel Roi d'Italie. Les historiens de la musique sont aujourd'hui réservés quant à la véritable nature du lien entre Verdi et les mouvements de la libération de l'Italie. Faire de Verdi un héraut du Risorgimento est le produit d'une construction tardive qui commence bien après l'Unité et qui trouve son aboutissement sous le Fascisme. Par exemple, le fameux chœur des esclaves dans le Nabucco (1843), « Va' pensiero » n'a pas été bissé lors de la création de l'opéra, comme on l'a longtemps prétendu. C'est seulement plus tard que ce même chœur devient un morceau populaire alors que, dans un premier temps, les patriotes en préfèrent d'autres. Il est plus vraisemblable que Verdi ait surtout laissé faire sans

s'engager personnellement. Mais on aurait aussi tort de pousser ce raisonnement trop loin. La correspondance de Verdi est parsemée d'inquiétudes, de prises de position en faveur du mouvement patriotique. Parmi les personnalités les plus engagées de l'époque figure la comtesse Maffei, amie intime de Verdi. Ces liens profonds entre la musique et l'Italie, entre Verdi et le Risorgimento expliquent sans doute pourquoi Cavour a demandé au musicien de devenir député au parlement italien. L'attitude de Verdi résume toutes les contradictions du personnage : il a accepté par devoir sans vraiment croire au pouvoir de la politique.

« Viva Verdi », c'est avant tout rendre hommage à un mythe construit au XIXe siècle et perpétré encore aujourd'hui. Et nul ne demande à un mythe d'être réalité. C'est pour cela que, le 17 mars 2011, pour célébrer l'anniversaire de l'Unité de l'Italie en présence du président de la République et du Premier ministre, on a choisi un opéra : Nabucco de Verdi, dirigé par Riccardo Muti au Teatro dell'Opera de Rome. Et c'est pour la force du symbole que le chef d'orchestre a choisi de bisser le chœur « Va' pensiero ».

Alessandro Di Profio



**Camillo Benso comte de Cavour**

Cet aristocrate piémontais, défenseur des idées libérales, devient le directeur de la revue « il Risorgimento » qui soutient les aspirations nationales en Italie. Député dès 1849, il participe au gouvernement et en devient le chef en 1852. Il se lance dans la modernisation du royaume de Piémont-Sardaigne et, avec son souverain Victor Emmanuel II et l'aide de Garibaldi il mène en moins de deux ans la construction de l'unité italienne jusqu'à son terme : Victor-Emmanuel devient roi d'Italie en février 1861, Cavour meurt peu après, la Vénétie et les Etats du Pape sont rattachés ultérieurement (1866 et 1870).

## 17 mars 1861 : Une unité seulement politique ou la reconnaissance de la nation Italienne ?

Quelques considérations d'une italienne à l'occasion du 150ème anniversaire de l'unité

Les discussions autour de la date de naissance de l'Italie donnent lieu à un problème complexe. En effet, on ne peut se contenter de prendre en considération la loi promulguée par le Parlement en 1861 assignant le titre de roi d'Italie à Vittorio Emanuele ou encore d'agrandir les limites temporelles jusqu'à inclure les années de lutte contre les présences étrangères, ayant eu lieu entre le printemps de 1859 et le printemps 1861, pour réunir des Etats italiens qui partageaient déjà des traditions

bilité institutionnelle est indispensable à la survie, il révèle également des doutes quant à la capacité des communautés à se penser comme un peuple. L'historien Immanuel Wallerstein donne raison à D'Azeglio : « un Etat était né, avec ses institutions maintenant il fallait créer les Italiens, leur donner une langue et un sentiment communs. Ceci a fait l'objet d'une entreprise colossale au cours du XIX siècle, non seulement en Italie, mais également dans des pays ayant déjà en apparence une identité forte tels que la France. La nation française est née grâce à l'école primaire et à l'armée, Napoléon et 1800.

### «Nous avons fait l'Italie ; maintenant nous devons faire les Italiens ». Massimo D'Azeglio

culturelles. Ainsi, l'Italie politiquement unie est née le 17 mars 1861. Mais l'Italie en tant que nation est-elle le fruit d'un processus guidé par les nouvelles institutions, ou constitue-t-elle un exemple de nation ayant perdu son territoire ? En d'autres termes, l'unification nationale a-t-elle été un acte voulu ou l'aboutissement d'un processus naturel ?

Les détracteurs de l'unité soulignent les efforts institutionnels qui ont été mis en œuvre afin de construire une identité patriotique artificielle : l'école, l'armée, le drapeau, l'hymne et les fêtes nationales furent des instruments pour convaincre des masses qui ignoraient faire partie d'un même ensemble : la nation italienne. De cette façon, le gouvernement entendait dépasser un régionalisme contrastant avec le nouveau régime politique. Aucun livre d'histoire contemporaine ne glisse la phrase de Massimo D'Azeglio «Nous avons fait l'Italie ; maintenant nous devons faire les Italiens ». Une telle expression ne contient pas seulement le projet d'un nouvel Etat dont la sta-

En revanche, d'autres historiens ont une opinion différente. En effet, Werner Kaegi identifie « une effective conscience nationale » italienne cinq siècles avant 1861, alors qu'il n'y a à cette époque aucune unité politique administrative et socio-économique. Dans cette perspective, la variable culturelle constituerait le seul élément unifiant. En effet, le cas italien représente une anomalie dans le paysage de l'époque moderne européenne. Tandis que la France l'Angleterre et l'Espagne avancent à grand pas vers la construction de l'Etat moderne, chaque état italien conserve ses propres pratiques politiques. Cependant, on constate l'existence d'un substrat culturel commun à toutes les régions. Il s'agit d'une civilisation qui trouve sa source dans l'Italie romaine, dans le Moyen Age mais surtout dans des siècles de culture, d'histoire, de coutumes communes. Le particularisme politique de l'Italie moderne ne réussit pas enrayer ce précieux héritage, bien que l'Italie soit alors une péninsule écrasée, dont les divisions administratives varient fréquemment.



**Giuseppe Garibaldi**

Né à Nice, républicain, il adhère au mouvement nationaliste Jeune-Italie de Mazzini. Son implication dans une insurrection l'oblige à fuir en Amérique du Sud où il constitue les « chemises rouges », s'engage dans toutes les luttes d'indépendance, acquiert une notoriété mondiale. Après son retour en Italie et un second exil, il s'allie avec Cavour contre les autrichiens et organise l'expédition des Mille avec ses chemises rouges, libérant la Sicile et acceptant de reconnaître Victor-Emmanuel comme roi d'Italie. Il échoue dans sa conquête de Rome part en France en 1870. Il est élu député de Rome en 1874.





## La construction de l'unité Italienne

On peut alors s'interroger sur ce que ressent à cette époque un homme né et vivant sur une terre disputée par des dirigeants étrangers, un homme assistant régulièrement à des luttes de factions sans jamais jouir des bienfaits de la stabilité politique. Si l'on est en mesure d'affirmer que cet homme est animé par quelque sentiment national alors même que le concept de nation n'existe pas, on peut tout de même envisager qu'il ait conscience d'appartenir à une civilisation distincte, il écarterait alors le pouvoir constitué et mûrirait l'idée de l'unité.

### Le 17 mars 1861 la tension nationale donne lieu à l'acte de naissance du Royaume italien.

Le 17 mars 1861 la tension nationale donne lieu à l'acte de naissance du Royaume italien. Au cours des dernières années, cependant, la scène politique italienne est animée par un débat entre les partisans de l'unité nationale et des personnalités politiques prônant l'idée d'un fédéralisme mû par des velléités sécessionnistes. Ils affirment que cette unité a été imposée « par le haut » sans considération ni de la volonté et de l'identité réelle des peuples, ni des différences entre le Nord et le Sud du Pays. Par conséquent, les célébrations du 150ème anniversaire de l'unité italienne – le 17 mars 2011 – se sont déroulées dans un contexte caractérisé par de vives polémiques et par une participation insuffisante des parlementaires appartenant à la Ligue Nord, parti politique d'extrême droite défendant la séparation politique du Nord et du Sud de l'Italie. Le président Napolitano a répondu « Pour Mazzini il était indubitable qu'une nation italienne existait, et qu'il n'y eut pas cinq, quatre, trois Italie, mais une Italie. ».

Rosanna Schiliro

# L'italie des régions : Pérégrinations au coeur d'une nation plurielle. Témoignage d'une française ayant vécu en Italie

150 ans déjà ! Quelle performance pour une union qui fut en apparence si difficile à réaliser. Si l'on en croit certains, l'unité italienne dont on célèbre les 150 ans cette année ne serait qu'un leurre. Mais c'est ignorer que l'essence de cette nation est justement son cœur multiple. Si l'on se doit de décliner l'Italie au pluriel, on se doit également de reconnaître que son identité s'est bel et bien construite sur un socle culturel commun. Tout comme le veut la devise de l'Union européenne, on pourrait dire de l'Italie qu'elle est « unie dans la diversité. »

C'est en tout cas la perception que j'en ai eu en pérégrinant à travers la péninsule. Chaque région constitue une pièce de la

mosaïque richement colorée. Les Génois aiment à rappeler aux étrangers que Mazzini était lui-même Génois et que la révolution des Chemises Rouges a commencé à Quarto, quartier de la séculaire cité portuaire. Un Florentin ne manque jamais de préciser que la langue italienne est celle de Dante Alighieri : le Toscan. Oui, chacun est fier que sa culture régionale représente une pierre à l'édifice. Etre fier de sa culture régionale, c'est avant tout être fier d'être italien. ●

**Jessica Agnel**  
Chargée de mission à la Maison de l'Europe de Tours  
(centre Val de Loire)

Directrice de Publication :  
**Christine Bousquet-Labouérie**

Rédacteurs :  
**Christine Bousquet-Labouérie**  
Liliane Bariteaud  
Jessica Agnel  
Alessandro di Profio  
Rosanna Schiliro

Infographie / conception / Impression :  
**Fabrice CLAUDE - fabrice.cld@gmail.com**

[www.maisoneuropetours.fr](http://www.maisoneuropetours.fr)